



Réserve Naturelle Nationale des Sept-Iles : BILAN 2022

Les chiffres clés :

Une équipe au contact des acteurs et sur le front de la connaissance.

Des missions toujours aussi variées pour l'équipe de la réserve naturelle des Sept-Iles, composée de 3 salariés : pédagogie et information auprès des usagers, police de l'environnement, missions scientifiques en mer, sur les îles et en plongée, implication dans plusieurs programmes de recherche innovants comme - le marquage acoustique de bar, lieu et langouste en lien avec l'Ifremer pour évaluer le rôle des habitats essentiels et les déplacements – l'étude du réseau trophique des forêts de laminaires en lien avec l'INRAe par l'approche génétique des bols alimentaires d'espèces caractéristiques de ces peuplements d'algues (gastéropodes, araignées de mer, crustacés, poissons...).

Les oiseaux marins.

11 espèces d'oiseaux marins nichent aux Sept-Iles, ce qui a fait de ce site sa renommée nationale. Quelques espèces voient leur effectif chuter en 2022 : le fulmar boréal, le macareux moine, le cormoran huppé ou l'huîtrier pie et d'autres espèces présentent une dynamique toujours positive : le puffin des anglais, le guillemot de Troïl ou le pingouin torda. 80 couples minimum pour cette dernière espèce, l'effectif le plus important depuis 4 décennies mais un effectif modeste comparativement aux années 60 (350 à 450 couples de 1960 à 1966) avant le naufrage du Torrey Canyon survenu le 18 mars 1967.

Les mammifères marins.

Au niveau des phoques gris, une moyenne de 64 individus par comptage et 74 naissances, des effectifs avec une tendance à la hausse.

En 2022, un total d'au moins 68 données opportunistes de mammifères marins (hors phoques) contre 122 données en 2021 entre les îles de Bréhat et Batz avec une baisse notable du nombre d'observation de marsouins et de dauphins communs. L'évènement le plus surprenant étant l'observation d'une baleine à bosse le 26/02/22 entre Ploumanac'h et les Sept-Iles.

A chacun d'enregistrer ses observations sur la plateforme <https://www.obsenmer.org/> : un geste simple et efficace pour la connaissance.

Une situation inédite pour l'unique colonie française de fous de Bassan.

Une colonie qui se délite en trois mois, plus de 20 000 adultes morts en 2022.

L'information sur l'épizootie d'influenza aviaire (H5N1 hautement pathogène*) chez les oiseaux marins circulait au Canada, en Ecosse ou dans le nord de la France entre mai et juin 2022. Nous redoutions le pire, le premier fou de Bassan mort est observé au sommet de l'île, au cœur de la colonie le 1^{er} juillet à partir du direct caméra et jusqu'en octobre, aucune baisse notable de l'épidémie qui a fait des milliers de morts. Si l'épizootie s'étend sur le plateau courant juillet, dès début août, le nombre de foyer augmente pour toucher l'ensemble de la colonie début septembre. Les oiseaux reproducteurs quittent la colonie début octobre avec 15 jours d'avance.

La perte estimée est de l'ordre de 60 à 85 % des oiseaux reproducteurs (entre 19 514 et 27 187 individus) soit plus de 20 000 adultes. Une évaluation réalisée à partir de séries photographiques prises entre juillet et septembre sur 5 secteurs de l'île. Au cours du printemps, le taux de mortalité d'adultes pourra être réévaluée.

Concernant l'effectif de reproducteurs, avant l'épizootie, en mai 2022, le comptage donnait 18747 couples nicheurs, un effectif déjà bien en dessous de la moyenne de 2009 à 2021, égale à 20730 couples nicheurs.

La pire année en termes de production de jeune depuis 30 ans.

La production en jeune sur ces 5 secteurs témoins est passée de 42% (avant épizootie) à seulement 10% en fin d'épizootie. Un secteur suivi tous les ans au direct caméra est passé à 3% de production en jeune en 2022, alors qu'il était de 77% à la fin des années 90 et de 45% en moyenne entre 2013 et 2021. L'année 2022, sans l'épizootie aurait donc été dans la moyenne de la dernière décennie.

Des analyses pour comprendre.

Dans ce contexte de crise, l'enjeu de connaissance est important. L'équipe a prélevé et fait analyser 82 oiseaux (vivants et morts) sur l'île Rouzic entre juillet 2022 et janvier 2023 en lien avec des laboratoires français et étrangers. Un génotype de l'influenza aviaire s'avère spécifique au fou de Bassan (H5N1 clade 2.3.4.4b). Au cours de l'été, des juvéniles montrent le développement d'anticorps et des oiseaux adultes reproducteurs équipés de balises GPS ont poursuivi leur migration jusqu'en Afrique de l'Ouest. Des analyses sont toujours en cours sur la question de la persistance du virus dans l'environnement de Rouzic et si peu d'individu semble avoir été touché par l'influenza aviaire en dehors des fous de Bassan, des incertitudes demeurent sur plusieurs espèces (goélands, fulmar boréal, puffin des anglais, océanite tempête...). Les comptages de 2023 apporteront des réponses.

Le fait est que des individus plus résistants reviennent de façon immuable à l'île Rouzic pour se reproduire.

Un retour tardif en 2023, une colonie très clairsemée.

Presqu'un mois de retard pour la pose des fous de Bassan qui s'attardaient en mer depuis 3 semaines. Un retour sur l'île Rouzic le 22 février alors que la date moyenne se situait autour du 27 janvier, et aujourd'hui 28 février, des milliers d'oiseaux sont de retour. Les adultes nicheurs sont fidèles à leur nid, avec la perte des milliers d'oiseaux de 2022, la colonie est donc très clairsemée et nombreux oiseaux sont célibataires.

La restructuration de la colonie est en cours, une situation inédite, nous suivrons de près son évolution. Ainsi, sur le plateau impacté dès juillet par l'influenza aviaire, sur une zone de suivi par direct caméra de 102 nids occupés en avril 2022, le bilan à ce jour est de 15 nids avec couples, 39 nids avec 1 individu et 48 nids vides !

Un patrimoine naturel en danger.

Des questions demeurent sur les raisons de ces mortalités importantes chez les fous de Bassan et les vecteurs de cette épizootie. La colonie subit plusieurs pressions depuis plus d'une décennie, qui viennent s'ajouter à l'épizootie : baisse des ressources en mer, notamment en maquereaux, noyage dans les engins de pêche, en particulier le long des routes migratoires, les effets du changement climatique¹.

¹ Article paru en 2020 dans Marine Biology :

https://www.researchgate.net/publication/346371658_No_way_home_collapse_in_northern_gannet_survival_rates_point_to_critical_marine_ecosystem_perturbation

Ces pressions multiples sont particulièrement inquiétantes, car leurs effets combinés sont connus pour entraîner les espèces vulnérables dans une spirale descendante, pouvant rapidement mener à une extinction locale. Il est donc essentiel de tout mettre en œuvre afin de renforcer les mesures de conservation relatives aux fous de Bassan en particulier, et aux écosystèmes côtiers dont ils sont les ambassadeurs.

Cette épizootie doit réveiller les consciences et rappeler l'importance du patrimoine naturel et des aires protégées dans nos sociétés. Des millions de touristes ont visité la colonie de fous de Bassan de l'île Rouzic, un véritable fleuron national de notre biodiversité qui a contribué à forger l'identité de notre territoire de la côte de Granit Rose.

Pour ne pas oublier, un rassemblement citoyen a eu lieu à Pleumeur-Bodou le 18 septembre 2022 et un film de 3 minutes a été produit fin septembre 2022 « histoire de fous » sur la chaîne Youtube de la LPO : <https://www.youtube.com/watch?v=zptYpb1Eyos>

** Les virus de l'influenza aviaire (VIA ; aussi appelés virus des grippes aviaires) circulent probablement depuis des millénaires au sein de leur réservoir que sont les oiseaux d'eau, en particulier les Anatidés (oies, canards, cygnes etc.) et les Laridés (mouettes, goélands, sternes etc.). Ils sont extrêmement diversifiés. En effet, on connaît aujourd'hui chez les oiseaux 16 types d'hémagglutinine (H) et neuf types de neuraminidase (N), les deux protéines de surface qui servent à classer les VIA en ce que l'on appelle des sous-types. Parmi ces sous-types, la plupart sont faiblement pathogènes (FPAIV), c'est-à-dire qu'ils ne causent pas ou peu de symptômes chez les individus qui les portent. En revanche, les sous-types H7 et H5 peuvent muter pour devenir hautement pathogènes (HPAIV). Leur virulence est alors forte et ils peuvent causer d'importants épisodes de mortalité en élevage comme en faune sauvage.*